

Mars 1983

*Pour une approche critique de la sociologie de l'éducation*

*Jocelyne Robert*

Assistante en sociologie

Université de Liège

## Le sociologue de l'éducation : une remise en question ?

En essayant de spécifier le rôle que le sociologue de l'éducation sera amené à jouer dans les prochaines années, je voudrais soulever quelques interrogations relatives aux méthodes et à l'objet d'étude généralement envisagés (1). Dans cette perspective, plusieurs notions telles celles de changement, de minorité, de rupture seront mises en évidence. De même, le rapport entre le scolaire et l'extra-scolaire sera abordé.

Cette analyse pose, de cette manière, la question de l'attitude face au savoir et à l'action, elle sous-tend celle du pourquoi et du comment être sociologue de l'éducation aujourd'hui. S'agirait-il d'une question d'ordre presque existentiel relevant plutôt des domaines philosophiques ou psychologiques que sociologiques ? Cela ne devrait guère surprendre à plus d'un titre. D'une part, toute personne a de manière positive ou négative vécu l'école. Ceci est vrai, plus particulièrement encore, pour certains qui, comme la plupart des sociologues, se sont engagés après des études universitaires dans une carrière d'enseignement ou de recherche. Il apparaît dès lors d'autant plus difficile pour ceux-ci de considérer l'école - fait social - comme "une chose". D'autres, mandatés par une communauté scientifique, parfois encore en recherche d'identité, ou qui, s'auto-attribuent le rôle d'analyste se trouvent également le plus impliqués dans l'objet d'étude abordé. Dès lors, nous pouvons souligner l'exigence vitale pour le chercheur en sociologie de l'éducation d'être en prise sur un réel et une pratique de plus en plus mouvants et de garder un contact étroit avec ceux qui, contrairement à lui, se sont vus exclure du système scolaire (2). D'autre part, la délimitation artificielle du savoir en tant que résultat de facteurs historiques et sociaux est également l'enjeu d'une lutte de pouvoir d'autant plus violente qu'elle est soumise au jeu des conditions économiques actuelles. Le sociologue doit ainsi s'astreindre à collaborer avec des spécialistes d'autres disciplines et plus particulièrement dans le champ qui nous occupe avec des pédagogues.

Deux attitudes coexistent dès lors : la mise en commun s'organise selon des spécialisations juxtaposées et sous couvert d'interdisciplinarité rien ne change ou bien il s'agit d'un long travail d'équipe, en recherche d'une "nouvelle" discipline, passant par une multitude de contradictions dont deux d'entre elles ne sont pas des moindres. Premièrement, cette constitution d'un "nouveau" savoir semble se caractériser par des limites d'autant plus "floues" que "l'ouverture" vers d'autres connaissances prend le pas sur la "fermeture"; le dehors sur le dedans, le dynamique sur le statique. La sociologie de l'éducation, discipline d'une discipline semble encore en quête de la constitution d'un "paradigme" (3) tout en étant en partie objet d'une presque "révolution scientifique" dont le prix pourrait être celui de son existence même. Deuxièmement, cette collaboration manifeste son impuissance à répondre aux questions "socio-politico-économiques" actuelles de prospective et de mise au point de propositions concrètes. Celles-ci sont pour la plupart rencontrées par les pédagogues, habitués au "devoir être" et paraissant le plus souvent à l'abri de doute et de remise en question perpétuels, garants, à mes yeux, de tout travail scientifique.

Peut-être s'agirait-il de transcender cette crise d'identité et de remettre en cause sa propre remise en question en laissant cependant place à la contradiction et à l'auto-critique.

Les quelques réflexions suivantes relèvent de cette ambiguïté en étant à la fois à la recherche d'un "autrement", d'une action hypothétique tout en gardant appui sur l'analyse théorique. Elles partent de deux études, celles réalisées par P. Bourdieu et J. C. Passeron dans "Les héritiers" (4) et "La reproduction" (5) et celle d'Y. Illich dans "Une société sans école" (6). Le choix peut surprendre car ces approches s'opposent par le niveau sémantique auquel elles se placent - de l'être et du devoir être - et par la méthodologie utilisée. Le fait qu'Y. Illich ne soit pas sociologue pourrait constituer, aux yeux de certains, un argument de plus pour ne pas tenir compte, dans le cadre abordé, de l'apport de son analyse. Cependant, nous ne pouvons ignorer l'influence de celle-ci chez ceux qui, aujourd'hui, pourraient être partisans d'une suppression de l'institution scolaire. De même les études de P. Bourdieu et J. C. Passeron constituent une part importante, en sociologie de l'éducation, de la sociologie dite "traditionnelle" liée à la sociologie de la stratification (7). Si les études retenues paraissent

s'opposer à plus d'un titre, j'aimerais pourtant essayer de montrer au cours des pages suivantes en quoi elles peuvent présenter des points communs.

Depuis la parution de ces travaux, différents auteurs ont développé d'autres courants de recherche et posé les premiers jalons d'une alternative méthodologique ainsi que ceux de l'émergence de centres d'intérêts différents. Je ne manquerai pas d'y faire allusion ultérieurement tout en notant, dès à présent, l'existence de plusieurs études dont la tâche est de mettre en évidence les différents courants de recherche en sociologie de l'éducation (8). Il ne s'agit donc pas ici d'entreprendre un travail semblable. De même, sans aller jusqu'à dire que "Leshéritiers", "La reproduction" ou "Une société sans école" ne sont ici que des prétextes à réflexion, je me dois de noter cependant qu'un grand nombre de critiques ont déjà été énoncées à leur propos. Je tenterai plutôt, à partir de là, de mettre en évidence ce qui aujourd'hui et demain peut être l'objet d'étude du sociologue de l'éducation et selon quelles méthodes. Tâche ambitieuse où l'action est à revendiquer mais où je ne ferai qu'esquisser ce projet en restant dans le "champ" d'une constatation rassurante. Les remarques reprises ici pourraient même, aux yeux de certains, relever du "sens commun", celui détenu par chacun. Mais celui-ci peut être considéré comme outil d'analyse au même titre que l'établissement de modèles statistiques.

#### De l'analyse de la reproduction au rejet de l'école

Dans "Les héritiers", P. Bourdieu et J. C. Passeron mettent en évidence les différences quant aux "chances" d'accès et de réussite dans l'enseignement supérieur, des étudiants issus de catégories socio-économiques diverses. Ceci se manifeste au travers des inégalités relatives à l'héritage économique et culturel et reproduites à l'école malgré la "fonction de démocratisation" affichée par celle-ci.

Dans la première partie de "la reproduction", il s'agit d'établir un schéma d'analyse de la reproduction de la structure de classe par l'intermédiaire de "l'action" et de "l'autorité pédagogique". Les auteurs nous montrent en quoi le système d'éducation est établi pour le maintien de la classe dominante et l'élimination (surtout l'auto-élimination) des plus défavorisés.

Y. Illich nous propose dans "Une société sans école" de déscolariser la société. Celle-ci orientée vers la consommation doit modifier son mode de vie. Pour ce faire, l'école doit être supprimée car elle occupe une place primordiale dans l'apprentissage des "rôles" que l'enfant sera amené à remplir (9). Il faut réintroduire l'existence de lieux de rencontres, de communications, il faut permettre à ceux qui désirent suivre un apprentissage de le faire sans être dans l'obligation de fournir un diplôme obtenu précédemment.

Si les premiers auteurs retenus constatent une corrélation entre l'origine sociale et la réussite scolaire, le second auteur prend position pour un rejet de l'école en tant qu'agent essentiel de reproduction des inégalités (10).

Dans les pages suivantes, nous aborderons l'aspect méthodologique ainsi que l'objet d'étude retenu ; il apparaît cependant utile de dégager dès à présent une première perspective d'analyse, celle du rapport entre la sphère éducative au sens strict que constitue l'école et les autres sphères de socialisation dont l'éducation extra-scolaire.

#### Le rapport du scolaire et de l'extra-scolaire dans la sphère éducative

P. Bourdieu et J.C. Passeron considèrent principalement le "champ" scolaire sans tenir compte ou en faisant peu allusion à l'éducation reçue en dehors de l'institution scolaire.

Par contre, Y. Illich fait très souvent appel à l'extra-scolaire ou plutôt il reproche à l'école d'être en dehors de la "vie". "En classe, les enfants sont tenus à l'écart de la réalité quotidienne de la culture occidentale. Ils vivent dans un milieu beaucoup plus primitif, magique et d'un sérieux mortel" (11). "L'enseignement fait de l'aliénation la préparation à la vie, séparant ainsi l'éducation de la réalité et le travail de la créativité" (12).

Le fait d'éliminer l'école et de n'envisager comme solution privilégiée qu'une expérience extra-scolaire pourrait être l'occasion de ne pas étudier les liens existant entre l'école, les connaissances que l'étudiant y a acquises et celles qu'il a retirées de ses expériences de loisir, dans sa famille, avec ses amis.

Plusieurs recherches abordent cependant l'étude du "vécu" et mettent en évidence les modes de socialisation partagés par les enfants de divers groupes sociaux (13). Ces analyses utilisent souvent des méthodes différentes de celles généralement retenues dans les recherches mentionnées ci-dessus : les récits de vie, l'ethno-méthodologie, l'analyse de contenu, ... remplacent ou coexistent avec les enquêtes représentatives et l'utilisation de statistiques.

#### D'autres méthodes ... ou de la disparition d'un mythe

Dans "Les héritiers" et "La reproduction", les auteurs recourent souvent aux résultats d'enquêtes et aux tableaux statistiques (14) :

"Cette statistique montre à l'évidence que le système scolaire opère, objectivement, une élimination d'autant plus totale que l'on va vers les classes les plus défavorisées" (15) ;

"Ces statistiques permettent de distinguer quatre niveaux d'utilisation de l'enseignement supérieur ..." (16) ;

"... cette plus grande complaisance, que la statistique des résultats scolaires dénonce ..." (17).

Pourtant, il serait parfois nécessaire de procéder à la critique des données utilisées. Les auteurs des "héritiers" reconnaissent eux-mêmes que "... la statistique, opérant une coupe synchronique, ne révèle que l'aboutissement, élimination, relégation et retardement" (18).

Dans un article intitulé "Les statistiques scolaires comme représentation et comme activité", J. Briand, J.M. Chapoulié et H. Peretz remarquent que "L'unité temporelle retenue par les statistiques d'examens - la "session" - est également définie par les commodités de la gestion, mais relativement inadaptée à l'étude des effets de la scolarisation sur les différentes générations" (19). Certaines conclusions hâtives fournissent même parfois des résultats erronés faute d'avoir vérifié les données recueillies au départ (20). Les auteurs de l'article notent également que les statistiques administratives nous donnent plus de renseignements sur les activités de l'institution administrative que sur les individus composant la population scolaire (21).

L'enquête, largement utilisée, est elle aussi critiquée par P. Bourdieu et J.C. Passeron : "L'enquête empirique ne saisit jamais ces totalités significatives que par profils successifs puisqu'elle doit recourir à des indicateurs qui émettent l'objet de l'analyse" (22).

Dans ces conditions, il peut apparaître bien difficile de déterminer toute chance "objective" : "si l'on sait que les relations extra-familiales s'étendent à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie sociale, tout en restant en chaque cas socialement homogènes, on voit que l'espérance subjective d'accéder à l'enseignement supérieur tend à être pour les plus défavorisés, encore plus fiable que les chances objectives"(23). "Les chances objectivement plus faibles d'avoir une profession et surtout une profession intellectuelle... interdisent aux filles de se lancer dans le jeu intellectuel avec toute l'ardeur qu'autorise seulement l'oubli sans risque d'un avenir garanti" (24).

Si Y. Illich utilise peu d'enquêtes ou de statistiques, il croit en la possibilité de mettre au point des mesures objectives pour vérifier les connaissances, il s'agirait de mettre au point "des épreuves destinées à établir la compétence propre à un travail donné, ces dernières devront présenter un caractère d'objectivité indéniable" (25).

Les méthodes de plus en plus utilisées aujourd'hui demandent moins d'investissements financiers que l'élaboration de vastes enquêtes ou le traitement informatique de données statistiques. Peut-être leur mise en pratique est-elle due en partie à la situation économique - manque de crédits de fonctionnement, contrats de recherche à durée très limitée, petites équipes de travail. Vu cette situation, l'utilisation conjointe de plusieurs méthodes - par exemple, analyse de contenu et enquêtes représentatives - pour un même objet d'étude risque de s'avérer de plus en plus rare alors que cette pratique devrait s'intensifier et devenir systématique. De même la coordination des recherches - tant au niveau de la mise au point de systèmes de classification similaires que de projets établis en continuité - devrait être effectuée le plus souvent possible.

### Ruptures, changements, minorités...

Les schémas d'analyse développés dans "Les héritiers" et "La Reproduction" tiennent peu compte des ruptures, des changements : au travers, par exemple, des réformes pédagogiques, des révoltes (même avortées), des marginaux de l'institution scolaire, des minorités...

Les exceptions, les "failles" du mécanisme si bien analysé ne devraient-elles pas être abordées plus spécifiquement ?

Ces études pourraient fournir des renseignements utiles, éclairant peut-être différemment les réformes actuelles et leurs applications. Dans cette voie, le rapport étude théorique et empirisme doit être précisé. Le sociologue de demain sera éventuellement amené à spécifier les possibilités d'application de telle ou telle réforme, sa liberté de choix des recherches se trouvera de plus en plus limitée par les commandes émanant surtout du pouvoir politique. Il s'agira d'envisager les multiples applications de réformes ainsi que les conditions et incidences socio-économiques de celles-ci. Sans prendre explicitement position pour ou contre telle application, on ne peut oublier que le choix de l'objet d'étude est déjà l'occasion pour le chercheur de se situer dans une option philosophico-politique et que les conclusions de ses travaux pourraient être utilisées pour orienter les décisions politiques.

Ceci pose la question du rapport du sociologue à l'action : de "conseiller du prince" au théoricien en passant par l'empiriste, tous, à des degrés et de manière divers, prennent position dans le choix de l'objet d'étude ou de la méthode. Une de celles-ci : "la recherche-action" entretient un lien privilégié avec l'action et le changement à partir d'une définition des besoins par le groupe lui-même et non par le pouvoir ou l'expert (26).

### Pessimisme et langage ésotérique

R. Boudon écrit dans "Effets pervers et ordre social" : "L'hyperfonctionnalisme est illustré par certains écrits de P. Bourdieu : grâce à la machinerie de l'habitus, les classes sociales agissent, s'expriment et se reproduisent à travers les individus, simples exécutants de rôles définis par la structure de classes" (27).



Peut-être est-ce une image lointaine du sociologue, ne reconnaissant à l'individu aucun rôle, aucune existence à prendre en considération, qui pousse Synders à conclure après avoir effectué l'analyse des études de P. Bourdieu et J.C. Passeron : "à l'exception du sociologue, tout le monde l'admet, tout le monde est complice, il n'y a pas d'opposants" (28).

Chez Y. Illich, nous retrouvons cette même idée : "La manipulation des hommes et des femmes commencée à l'école a atteint un point de non-retour. Or, la plupart n'en prennent pas conscience : ils continuent à encourager la réforme de l'école, tout comme Henry Ford III propose des automobiles antipollution" (29).

C'est une attitude quelque peu pessimiste qui se dégage des analyses du sociologue. Elle donne de celui-ci une image lointaine qu'intensifie parfois un style difficile.

Si certaines réalités - complexes - requièrent pour être analysées une expression malaisée à comprendre, il serait cependant utile de promouvoir des tentatives d'explication accessibles à un public plus large que celui de la communauté scientifique restreinte souvent aux seuls sociologues ou même à une partie d'entre eux. Les courants méthodologiques mis en oeuvre actuellement et qui ont été envisagés précédemment paraissent quelquefois se situer davantage dans cette perspective. Mais si la longue et minutieuse description d'interviews permet une meilleure compréhension des études, l'analyse n'en demeure pas moins difficile à décrypter. Des tentatives d'explication parallèles pourraient être élaborées, elles seraient l'occasion de débats contradictoires pouvant eux-mêmes devenir objet d'étude. Ce serait une manière pour le sociologue de l'éducation de rendre chacun plus attentif aux inégalités et aux divers mécanismes qui les engendrent.

#### Pour une sociologie de l'éducation "ouverte"

Il apparaît qu'un changement s'est opéré dans l'approche menée par les sociologues de l'éducation. Ceux-ci cependant ne s'impliquent guère encore dans une analyse de la "fonction de création" recouvrant "l'action menée par les enseignants en matière d'innovation pédagogique" (30). Cette analyse s'avère pourtant essentielle compte tenu des changements effectifs ou projetés dans le milieu enseignant : modification de l'organisation du travail - notamment par la promotion et l'instauration du temps partiel -,

augmentation du temps de scolarité obligatoire, expériences d'alternance... De plus en plus, le lien au travail et à l'emploi est mis en évidence intensifiant la "fonction de production" du système d'enseignement (31). Toutefois, l'analyse éventuelle des réformes et de leurs applications devra nécessairement tenir compte des inégalités mises en évidence par J.C. Passeron et P. Bourdieu même si le centre d'intérêt de l'analyse n'est plus l'étude de la "fonction de reproduction" mais plutôt celle de "création". De même, il ne s'agira pas d'analyser le système scolaire de façon autonome mais de l'envisager en liaison avec d'autres facteurs de socialisation ainsi qu'en prenant en compte la situation socio-économico-politique globale. Celle-ci a de multiples implications quant à l'élaboration et à la pratique de la recherche :

- réduction des crédits de fonctionnement diminuant notamment les possibilités de recours aux traitements de l'information coûteux;
- diminution du nombre de personnes impliquées dans une même recherche;
- durée du contrat restreinte le plus souvent à un an et parfois moins;
- statut instable du personnel (cadres spéciaux temporaires, chômeurs remis au travail...);
- choix des projets de recherche en vue d'une rentabilisation le plus souvent à court terme;
- ...

Ces éléments ont une influence sur le choix de l'objet d'étude et sur les méthodes utilisées. Ils suscitent de temps à autre des recherches interdisciplinaires où le sociologue est amené à travailler avec des pédagogues, des économistes, des psychologues... Cela implique pour lui l'exigence de définir avec le plus de précision possible ses méthodes et son champ d'investigation mais également d'en préserver la souplesse et l'ouverture.

- (1) Cet article reprend en partie la communication donnée lors du XI<sup>e</sup> colloque de l'association internationale des sociologues de langue française dont le thème était : Les sciences sociales dans les années 80 : Défis et tâches. Cette communication s'intitulait : "Quels regards les sociologues portent-ils sur l'éducation ? Quelles tâches ont-ils à effectuer dans les prochaines années ?".
- (2) L'étude de HIERNAUX, NIZET, MOREAU et FINN semble répondre à cette exigence de tenir compte des exclus du système scolaire. HIERNAUX (J. C.), NIZET (J.), MOREAU (A.), FINN (A.) et leurs collaborateurs, Une école pour nous ? L'abandon de scolarité vu par les jeunes. Bruxelles, Labor/Fernand Nathan, 1982. 206 p. Coll. "Techniques et enseignement".
- (3) Je ne veux pas dire ici que la sociologie ne possède pas de paradigme mais plutôt qu'il n'y a pas d'accord sur un paradigme. Voir à ce sujet - DELRUELLE-VOSSWINKEL (N.), La recherche-action : nouveau paradigme de la sociologie ? in Revue de l'Institut de Sociologie, n° 3, Université Libre de Bruxelles, 1981, p. 513.  
- BOUDON (R.) & BOURRICAUD (F.), Dictionnaire critique de la sociologie. Paris, Presses Universitaires de France, 1982, p. 569.
- (4) BOURDIEU (P.) & PASSERON (J. C.), Les héritiers, les étudiants et la culture. Paris, Ed. de Minuit, 1964. 189 p. Coll. "Le sens commun".
- (5) BOURDIEU (P.) & PASSERON (J. C.), La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris, Ed. de Minuit, 1970. 280 p. Coll. "Le sens commun".
- (6) ILLICH (Y.), Une société sans école. Paris, Editions du Seuil, 1980. 220 p. Coll. "Points".
- (7) Voir la distinction qu'opère J. DELCOURT entre "sociologie traditionnelle" et "nouvelle" sociologie de l'éducation". DELCOURT (J.), Les limites à la réduction des inégalités par les politiques de l'éducation, in Recherches sociologiques, vol. IX, n° 3, Université Catholique de Louvain, 1978, pp. 327-364.
- (8) A ce propos, notamment, DELCOURT (J.), Les limites à la réduction des inégalités par les politiques de l'éducation, op. cit.  
VAN HAECHT (A.), Quelques voies et moyens de la sociologie de l'enseignement, in Revue de l'Institut de Sociologie, n° 2, Université Libre de Bruxelles, 1977, pp. 345-382.
- (9) ILLICH (Y.), Une société sans école, op. cit., p. 29.
- (10) Cette position est critiquée par CHARLOT (B.), La mystification pédagogique. Réalités sociales et processus idéologiques dans la théorie de l'éducation. Petite Bibliothèque Payot, n° 385, 1980, p. 187.
- (11) ILLICH (Y.), Une société sans école, op. cit., p. 62.
- (12) Ibid., p. 84.
- (13) Par exemple, LIENARD (G.) & SERVAIS (E.), Capital culturel et inégalités sociales, morales de classes et destinées sociales. Presses Universitaires de Louvain, Editions Vie Ouvrière. 554 p. (thèse présentée en 1975).

(14) Depuis, il semble que les analyses de P. BOURDIEU soient aujourd'hui moins "positivistes" que "Les héritiers" ou "La reproduction" et recourent à différentes approches méthodologiques.

(15) BOURDIEU (P.) & PASSERON (J. C.), Les héritiers, op. cit., p. 11.

(16) Ibid., p. 12.

(17) Ibid., p. 29.

(18) Ibid., p. 19.

(19) BRIAND (J. P.), CHAPOULIE (J. M.), PERETZ (H.), Les statistiques scolaires comme représentation et comme activité, in Revue française de sociologie, XX, 1979, p. 679.

(20) Ibid., p. 683.

(21) Ibid., p. 684.

(22) BOURDIEU (P.) & PASSERON (J. C.), Les héritiers, op. cit., p. 36.

(23) Ibid., p. 12.

(24) Ibid., p. 94.

(25) ILLICH (Y.), Une société sans école, op. cit., p. 153.

(26) DELRUELLE-VOSSWINKEL (N.), La recherche-action : nouveau paradigme de la sociologie ?, op. cit., pp. 521-522.

Face à une finalité de changement, la position de la recherche-action par rapport à la recherche classique paraît être "plus une différence de degré que de nature". Voir à ce sujet DELRUELLE-VOSSWINKEL op. cit., p. 519.

(27) BOUDON (R.), Effets pervers et ordre social. Paris, Presses Universitaires de France, 1977, p. 242.

(28) SNYDERS (G.), Ecole, classe et lutte des classes. Paris, Presses Universitaires de France, 1976, p. 180. Coll. "Pédagogie d'aujourd'hui".

(29) ILLICH (Y.), Une société sans école, op. cit., p. 89.

(30) VAN HAECHT (A.), Quelques voies et moyens de la sociologie de l'enseignement, op. cit., p. 359.

(31) Ibid., p. 363.